

masse sera toujours effrayée par les situations louches, par les jouissances en marge de la loi et dans les dédales du crime. Le commun des mortels des deux sexes tiendra toujours compte des questions d'argent, de parenté, de relations et alliances, voire de pot au feu. En dépit des déclamations des dramaturges, la vie commune continuera à aller son bonhomme de chemin. Et cela vaut infiniment mieux ainsi. Cela nous garde de bonnes mères de famille, cela nous fait des sociétés fortes et saines, et cela épargne de la besogne aux agents de police, aux juges d'instruction et aux présidents des cours d'assises. Qui s'en plaindra? Pas même assurément des écrivains comme M. Bernstein qui, j'en suis sûr, mène une vie toute différente de celle de ses personnages.

D'ailleurs qu'est-ce qu'une grande passion a de si intéressant? Elle crée dans ceux qui en sont possédés, une émotion intense qui ébranle l'être dans ses plus intimes profondeurs, je le veux bien; elle les transporte dans une sorte de région idéale où ils sont tout entiers à la jouissance l'un de l'autre, où le reste du monde semble disparu pour eux. Mais comme toute excitation violente, celle-ci ne dure pas! Et tôt ou tard vient le réveil, vient le retour à la réalité! Que d'amertumes alors! Que de déceptions! Une telle passion, je l'avoue est excessivement propre aux situations dramatiques qu'elle crée; elle est propre à secouer les nerfs des spectateurs, par l'imprévu de ses actes, par les grands coups qu'elle frappe. Mais au fond elle n'a rien d'admirable. Elle n'est qu'un égoïsme implacable et féroce. Parce que, comme le dit quelque part Hélène, l'héroïne de la *Rafale* "on a un mari sans élégance, un vilain petit bourgeois de l'aristocratie, un être aride...", ou parce qu'on se le figure tel, on le plante là, de sang-froid, on passe par dessus toutes les lois, qui sont la base de la société; on sacrifie aux exigences de sa pauvre petite individualité toutes celles de la famille et de l'humanité; on n'a plus d'oreille pour la voix du devoir, on n'en a que pour celle du caprice. Est-ce assez petit! Est-ce assez mesquin! Qu'on déshonore une race, qu'on brise le coeur d'un père et d'une mère, qu'on se dégrade, qu'on se salisse, qu'importe, *on aime!* on aime! oh! le mot criminel et menteur! Parce